

# La burqa, une pathologie de la culture musulmane

mercredi 1er juillet 2009, par [BIDAR Abdennour](#) (Date de rédaction antérieure : 29 juin 2009).

Le port de la burqa (voile intégral) fait aujourd'hui en France l'objet d'un débat politique dont vient de s'emparer le Président de la République lui-même, en déclarant que « *le problème de la burqa n'est pas un problème religieux, c'est un problème de liberté, un problème de dignité de la femme* ». Nous partageons ce jugement, à une réserve près : déclarer que ce « *n'est pas un problème religieux* » est aller un peu vite en besogne. C'en est un dans la mesure où il naît d'une compréhension erronée de la religion. Il serait trop facile de déclarer qu'elle n'est pas concernée par ses propres égarements, à chaque fois qu'elle sombre dans tel ou tel de ses excès récurrents, l'obscurantisme et la violence par exemple.

Le premier élément de réflexion nécessaire porte sur la définition même de cette burqa. Il s'agit d'une toile formée d'une ou deux pièces qui recouvrent la totalité du corps, visage compris, ne laissant voir d'une femme que ses yeux - le regard étant même le plus souvent dissimulé par une grille de tissu ou un voile plus fin. Il faut donc tout d'abord distinguer la burqa du simple voile (hijâb) qui ne couvre que la tête et parfois les épaules, laissant le visage découvert, et qui peut être noué soit derrière la tête, soit devant. Il y a voile et voile. En Afrique du Nord, et dans de nombreuses sociétés du monde musulman, le port du voile est ainsi limité à ce couvre-chef élémentaire qui s'accompagne d'ailleurs d'une très grande diversité de styles vestimentaires - dans les rues d'Istanbul, par exemple, port du hijâb et souci de la mode vont très souvent de pair, ce voile lui-même étant l'objet d'une variation infinie de ses couleurs, de ses tons, de ses modes de nouage...

La burqa, semble être, elle, une innovation venue d'un vêtement traditionnel d'Afghanistan, qui, pasant par l'Iran, aurait été adoptée ensuite par les franges les plus conservatrices des différentes sociétés musulmanes du monde. Elle exprime ce que l'on pourrait appeler paradoxalement un « traditionalisme contemporain », une forme d'attachement à la tradition de dissimulation du corps féminin dans l'espace public, mais qui aurait acquis une virulence nouvelle, inquiétante parce que violemment radicalisée, sans commune mesure avec les usages anciens plutôt modérés en la matière. La burqa ne peut se prévaloir d'aucune justification historique, ni dans le Coran, ni dans les mœurs traditionnelles de la plupart des peuples musulmans. C'est une innovation dont le caractère islamique est plus que discutable et dans laquelle de très nombreux musulmans ne se reconnaissent pas du tout. Ils en souffrent et sont les premiers à se désoler qu'une fois de plus certains musulmans donnent une image caricaturale de leur culture. Ils estiment ainsi, à juste titre, qu'il ne s'agit là que d'une exagération, voire d'une pathologie religieuse, qui nuit aussi gravement qu'inutilement à l'image de l'islam, qui entretient une confusion déplorable sur ce que la « religion » est censée « prescrire », et qui enfin ne peut correspondre qu'à une régression pour la condition féminine - une femme totalement voilée par sa burqa ne pouvant apparaître, symboliquement et physiquement, que littéralement enfermée, « anonyme » sans visage et en tant que telle retranchée du monde.

Ce débat est nécessaire parce qu'il conduit l'islam à affronter ses propres démons, mais il faut le relativiser en raison de sa marginalité et parce qu'il risque de jeter l'opprobre sur tous les types de port du voile, et parce que l'islam se retrouve stigmatisé comme religion foncièrement misogyne. Aujourd'hui en France, comme ailleurs, des femmes choisissent de porter un hijâb et ce ne peut être en aucun cas confondu avec le port de la burqa. Celui-ci exprime une volonté de retrait total du

monde, persuadée par l'ignorance qu'il y a là une obligation coranique ou traditionnelle, ou captive de la domination masculine. Le hijâb en revanche, par sa discrétion, laisse le visage découvert, et ne dresse pas la même frontière entre soi et autrui. Il peut alors exprimer autre chose, non seulement la liberté d'un choix personnel réfléchi, mesuré, mais aussi la revendication d'une dignité, d'une estime de soi : « Je suis une femme et je ne veux pas être regardée dans l'espace public comme un objet de désir. » Cela ne saurait cependant donner au port du hijâb la valeur d'une obligation religieuse. C'est à chaque femme musulmane de choisir en son âme et conscience si elle veut ou non se voiler.

Le problème est en réalité ici celui du rapport difficile de l'islam à ses « signes extérieurs », cette tradition ayant toujours accordé beaucoup - trop ? - d'importance à un certain nombre d'apparences par lesquelles l'individu se met en règle avec le jugement social. Or ce que disent beaucoup de femmes, qui se sentent profondément et légitimement musulmanes -, c'est que l'essentiel se situe ailleurs, dans l'intériorité. Et elles préfèrent alors un islam du cœur, de la vie privée, refusant un voile, même léger, qui selon elles demeurera toujours comme un instrument de différenciation des femmes, de « marquage » qui laisse sur elles l'empreinte d'un pouvoir subi de la part des hommes (même quand le choix de le porter apparaît autonome). Elles refusent d'entrer dans la logique - à dire vrai éculée - qui voudrait faire du voile un instrument de protection et de valorisation de la sacralité du corps féminin, et ne voient dans cette justification qu'un subterfuge de la domination masculine. Elles considèrent que l'avenir de la femme musulmane est dans une libération complète de tous signes extérieurs.

On le voit, l'affaire est en réalité complexe. On ne peut souhaiter que deux choses : qu'elle soit l'opportunité pour les musulmans de manifester leur opposition très majoritaire à cette burqa qui n'est qu'une pathologie de leur culture et qu'elle ne soit pas instrumentalisée pour monter en épingle un phénomène ultra-minoritaire, risquant d'occulter la réalité d'un islam français qui se tient dans son ensemble au plus loin de ce type d'extrême.

---

## **P.-S.**

\* Paru en « Rebonds » dans le quotidien Libération du 29/06/2009. (Paru le même jour mais sous une forme légèrement plus courte dans Le Monde daté du lendemain).

\* ABDENNOUR BIDAR philosophe, spécialiste de l'Islam.